

DES MORTS-VIVANTS SUR LES ÉTAGÈRES !

→ Figure du cinéma de genre, le zombie devient personnage littéraire. Par **Jean Perrier**



D'OÙ SORTENT-ILS ?

→ Après avoir envahi le cinéma et la bande dessinée, le zombie s'attaque au roman, et inspire en cette rentrée le ténébreux *Repas de morts* de Dimitri Bortnikov, et le « romerien » (Romero, pas Rohmer) *Avant de disparaître* de Xabi Molia. Si dans le premier, les revenants sont des figures spectrales hantant un soldat russe en pleine steppe, le second met en scène, dans un futur proche, un Paris-citadelle envahi par des « infectés », humains. Sanguinaires et sauvages, ils entament une véritable guerre contre les non-infectés.

POURQUOI SONT-ILS AUSSI ÉNERVÉS ?

→ Chez Bortnikov, le fantôme familial (père, mère, grand-père...) surgit du passé dans un morne paysage de désolation : « Elle voyait les enfants partout. Les morts-nés, avortés. [...] Ils vont venir ! Ils viendront ! Ils diront donne-nous tes vêtements ! » Soit le revenant comme retour du refoulé, de la mémoire, du deuil et du malheur. Chez Molia, les infectés questionnent le destin de l'humanité. Sont-ils l'œuvre d'un dessein maléfique ou le châtement apportée à une société ultra-capitaliste et autoritaire ? À voir.

VONT-ILS NOUS MANGER TOUT CRU ?

→ Métaphore de la névrose familiale chez Bortnikov, allégorie du sida, de l'intolérance et du devenir-zombie des sociétés contemporaines chez Molia, le mort-vivant est bien là pour nous faire flipper. Que l'ambiance soit shakespearienne (Bortnikov) ou proche de celle de la série *Walking Dead* (Molia). Deux livres prophétiques et cinématographiques donnant à voir la vie au temps des catastrophes et des guerres à venir.

→ *Repas de morts* de Dimitri Bortnikov (Allia)

→ *Avant de disparaître* de Xabi Molia (Seuil)